

nent ensuite les touchantes prières que le pontife qui remplit la fonction sacrée de bénir, adresse au ciel dans ces belles et grandes formules liturgiques dont le langage paraît aussi divin à la piété qui les médite, que celui même du texte sacré. Quelle suave et émouvante expression des élaus de la foi, de la fermeté de l'espérance, des ardeurs de la charité, que tous ces chants et toutes ces prières qui proclament bien hautement à leur manière, que le jour d'une si pieuse et si touchante solennité est véritablement un jour que le Seigneur a fait !

Mais un motif tout particulier qui m'autorise à vous dire, M. C. F. que la cérémonie qui va avoir lieu tout à l'heure, et à laquelle vous vous êtes rendus avec tant d'empressement, doit être considérée comme un jour que le Seigneur a fait, c'est que je sais à n'en pouvoir douter que je ne suis en parlant ainsi, que l'écho du cœur et des sentiments du vénérable Evêque de Montréal, qui voit aujourd'hui avec une joie qu'il ne cherche point à déguiser, couronner ce que je me sens le droit d'appeler l'œuvre la plus importante de sa longue et si fructueuse administration, je veux dire le rappel au Canada des célèbres enfants de St. Ignace de Loyola !! Il est bien vrai que le jour auquel il fut spécialement convenable d'appliquer ces paroles, *dies quam fecit Dominus*, fut celui de leur rentrée en ce pays. Et si au moment où ils reparaissaient au milieu de nous, elles n'ont pas retenti d'un bout à l'autre de la Province, il n'en est pas moins certain que le sentiment qu'elles expriment, remplissait le cœur de tous ses habitants. Dans le diocèse de Montréal surtout, qui eut le privilège de saluer et d'accueillir les premiers instants de leur retour, personne, j'en suis sûr, ne demeura étranger à ce sentiment.

Notre digne et saint Evêque, qui avait sollicité et pressé ce retour, fut au comble du bonheur ! Il voyait revenus, pour porter avec lui le poids du jour et de la chaleur, des ouvriers laborieux et infatigables, prêts en tout temps, à toute heure, à aller travailler à la vigne du Père de famille. Il voyait se ranger autour de lui, et juste en temps opportun, comme chacun peut aujourd'hui le voir et le comprendre, les plus habiles et les plus valeureux défenseurs que Dieu ait donnés dans ces derniers siècles à l'ordre religieux et social, ainsi qu'aux dogmes et à la morale de son Eglise.

Le clergé tout entier prit une large part dans la joie de son évêque. Il se sentait devenu fort de la présence et de l'appui de ces hommes éminemment apostoliques, que son éducation classique et cléricale l'avait accoutumé à respecter et vénérer en tout comme ses maîtres, et comme ceux qui les premiers avaient allumé en ce pays le foyer des sciences sacrées et profanes. Mais ceux qui dans le clergé se réjouirent davantage de cet heureux événement, ce furent les dignes enfants du vénérable M. Ollier, les Sulpiciens, ces prêtres si réguliers et si édifiants que Dieu dans une bonté toute paternelle donnait dès son origine pour pasteurs à la ville de Montréal ! Pour ces hommes identifiés avec tous les intérêts religieux de cette cité qu'ils avaient vu naître, et que leur piété baptisait à sa naissance du nom de Ville-Marie, voir arriver les Jésuites, c'était retrouver des frères que des temps de triste et amer